

La Gaspésie sous le regard de Marc-Aurèle Fortin

Réginald Day

Volume 57, numéro 2 (198), août–novembre 2020

Pleins feux sur l'art

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93536ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Day, R. (2020). La Gaspésie sous le regard de Marc-Aurèle Fortin. *Magazine Gaspésie*, 57(2), 9–12.



Marc-Aurèle Fortin, *Grande-Vallée*, huile sur aggloméré, 121,9 x 183 cm, vers 1945.

Collection Banque Nationale Groupe financier (PO 9869 1994)

© Fondation Marc-Aurèle Fortin / SOCAN (2020)

LA GASPÉSIE SOUS LE REGARD DE MARC-AURÈLE FORTIN

Attiré très jeune par la peinture, Marc-Aurèle Fortin (1888-1970) en étudie d'abord les rudiments auprès de peintres québécois. Puis, en 1909, il se rend à l'Art Institute of Chicago pour parfaire sa formation artistique. Il commence à exposer dès 1908. En 1934-1935, il séjourne en France et en Italie, où il crée et expose. Que ce « grand maître de la peinture canadienne »¹ ait posé son regard artistique sur la Gaspésie constitue assurément un honneur.

Réginald Day

Auteur, originaire de Nouvelle

Pendant une trentaine d'années, Fortin nourrit son inspiration en se déplaçant un peu partout dans la province; en découle une production considérable inspirée de ses voyages. Fortin est donc un artiste renommé lorsqu'il écrit, en 1940, qu'il a décidé « d'aller travailler »² en

Gaspésie, ce « pays féérique »³; son enthousiasme est confirmé par l'écrivain Albert Laberge qui rapporte que « ce pays fut pour lui une fulgurante révélation »⁴. Fortin a d'ailleurs avoué que c'est en pratiquant dans les montagnes de la Gaspésie qu'il avait réussi à maîtriser l'aquarelle.

CINQ ÉTÉS EN GASPÉSIE

Le premier séjour avéré de Fortin en Gaspésie date de juillet 1940. Il s'y rend en goélette, à partir de l'île d'Orléans. Par ailleurs, il semble qu'il y soit venu avant cette année-là, comme en témoigne un de ses tableaux, *Épave à Percé*, daté de 1935.

[DOSSIER]

En mai 1941, il effectue son deuxième voyage. Il y revient en mai 1942, en juin 1944, puis une dernière fois en mai 1945, « au lendemain d'une tempête de neige », écrit-il. Il se plaint souvent, tantôt du mauvais temps qui l'empêche de créer, tantôt de la chaleur qui l'accable.

Tous ses déplacements suivent le même rituel. Il part de Montréal en autobus avec sa bicyclette et son matériel d'artiste et couche à Mont-Joli ou à Sainte-Flavie. Le lendemain, il reprend l'autobus pour Percé. Il loge au *Three Sisters House and Cabins* (motel Les Trois Sœurs), propriété de la famille LeBouthillier. Au bout d'un mois environ, il se rend à bicyclette à L'Anse-aux-Gascons et s'installe à la villa Patricia, un hôtel appartenant à la famille Morin. Parfois, le curé de Percé, l'abbé Charles-Eugène Roy, le conduit en voiture sur le littoral nord de la

Alexander Bercovitch

Peintre d'origine ukrainienne, Alexander Bercovitch (1891-1951) émigre au Canada en 1926. Ami de Fortin, il passe tous ses étés en Gaspésie de 1934 à 1946. Les deux artistes ont souvent travaillé conjointement : « On a peint ensemble à Percé, à Port-Daniel, à Newport, à L'Anse-à-Beaufils et dans d'autres villages », a précisé Fortin. À Montréal, Bercovitch participe à plusieurs expositions où il présente ses interprétations du paysage gaspésien. La plupart des critiques apprécient ses tableaux. L'un d'eux écrit : « Ça au moins, c'est de la Gaspésie où il y a du dramatique latent et non plus de simples sujets de cartes postales. »¹¹.



Alexander Bercovitch.
Archives juives canadiennes Alex Dworkin

Marc-Aurèle Fortin à l'œuvre,
photographié par sa sœur Blanche, 1934.
Fondation Marc-Aurèle Fortin



Gaspésie. À ce propos, il dit : « C'est quelque chose d'inouï, unique au monde, tout différent de Percé. Il faut le voir. »⁵.

Le journaliste Jean-Pierre Bonneville cite le souvenir qu'en a gardé Patricia Morin, la fille des propriétaires de la villa Patricia : « J'ai vu Marc-Aurèle Fortin à la villa Patricia que dirigeait ma mère [...] Ça faisait pitié de le voir. Il mâchait de la gomme et il était terriblement malpropre. Il avait des bas blancs et des chaussures délabrées qu'il attachait avec de la corde. Il arrivait à la villa Patricia à bicyclette et chaque fois il semblait venir de Percé [...] Il peignait surtout sur une petite colline en arrière de la villa Patricia. C'était un homme qui ne parlait presque jamais [...] Il sentait à plein nez les oignons qu'il dévorait cru. Il allait peindre sur la côte et parfois, le matin, il partait à bicyclette pour Port-Daniel ou Newport et revenait le soir. Il montait les tableaux à sa chambre et laissait sa bicyclette à la porte de l'hôtel. Je me souviens de ses tableaux du Gros Morne de L'Anse-aux-Gascons. C'était très beau et les couleurs étaient éclatantes. »⁶

À Percé, il est souvent invité à exposer ses aquarelles dans le salon de l'hôtel Burns. Il vend les aqua-

relles et les petits paysages qu'il peint 10 \$ ou 15 \$. En 1941, ses ventes lui rapportent 1 400 \$. En comparaison, son tableau Baie-Saint-Paul sous la neige s'est vendu pour la somme de 360 000 \$ en 2004.

La production de Fortin est considérable. L'historien et critique d'art Guy Robert lui attribue quelque 8 000 œuvres, dont 2 000 huiles sur toile. Sachant qu'une quantité considérable de ses œuvres ont été dispersées et même détruites, on peut penser qu'une partie de celles sur la Gaspésie l'a été aussi.

L'INFLUENCE DE LA GASPÉSIE DANS L'ŒUVRE DE FORTIN

« Fortin, écrit Bonneville, a laissé de la Gaspésie des aquarelles et des huiles qui sont parmi les plus belles

de son œuvre. C'est à Percé et à L'Anse-aux-Gascons qu'il a trouvé ses plus beaux accents gaspésiens [...] Ses études en vert, amples et bien composées, comptent parmi les plus beaux tableaux de chevalet de Fortin et *L'Anse-aux-Gascons dans la verdure* est de cette qualité. »⁷

Lors de la grande exposition consacrée à Fortin, présentée au Musée national des beaux-arts du Québec en 2011, Richard Foisy a écrit : « Les séjours gaspésiens de Fortin [...] sont pour lui l'occasion de s'attaquer à de nouveaux sujets [...] il se confronte maintenant aux furies ou au calme de la mer, séduit par les "effets des couleurs splendides comme en Bretagne". De son crayon ou de son pinceau, il saisira les goélettes au repos, ou ballottées par les flots, les

mâts aux échelles et aux cordages compliqués, les pêcheurs et leurs activités journalières, les cabanes sur pilotis, les épaves qui sont posées là sur la rive dans la beauté de leur abandon, sans oublier évidemment le maître des lieux, le rocher Percé, à la fois immobile et changeant selon l'heure et la lumière, à la masse âpre et acérée, qui pointe son nez en l'air et qu'auréole un vol perpétuel de mouettes et de fous de Bassan [...] L'inspiration est au rendez-vous, le peintre franchit une nouvelle étape tant technique que picturale. C'est une autre couleur de terre, de roche, de verdure, d'eau et de ciel qui s'offre à lui; tout objet, maison ou barque, lui présente une matière neuve et propose un défi à son pinceau et à son ingéniosité de technicien. »⁸

Marc-Aurèle Fortin, *Une Vue de Percé*, aquarelle et fusain sur papier, 55,9 x 77,5 cm, années 1940.

Collection privée

© Fondation Marc-Aurèle Fortin / SOCAN (2020)



UNE FIN DE VIE TRAGIQUE

À partir du milieu des années 1950, la maladie met fin à la carrière de Fortin. Son diabète fait des ravages : il est amputé d'une jambe en 1955, de l'autre en 1959 et il perd la vue en 1966. À Sainte-Rose, ses conditions de vie sont misérables, empreintes de graves abus et de grande négligence de la part d'Albert Archambault, qu'il a eu le malheur de désigner son mandataire et fondé de pouvoir. De plus, la personne engagée par Archambault pour déménager les biens de l'artiste lorsque son atelier est exproprié pour la construction d'une autoroute, en 1958, a avoué avoir jeté « certainement 1500 »⁹ tableaux. Le mécène René Buisson prend alors l'initiative de le placer en sécurité à l'hôpital Saint-Jean de Macamic en Abitibi, où il peut bénéficier de soins adéquats. Marc-Aurèle Fortin, ce « grand chantre de la Gaspésie »¹⁰, est décédé le 2 mars 1970.



Fortin a laissé de la Gaspésie des aquarelles et des huiles qui sont parmi les plus belles de son œuvre.

Jean-Pierre Bonneville



Remerciements à la Fondation Marc-Aurèle Fortin et aux Archives juives canadiennes Alex Dworkin qui ont mis gracieusement à disposition leurs photographies respectives

Notes

1. Jean-Pierre Valentin, « Introduction », dans Jean-Pierre Bonneville, *Marc-Aurèle Fortin en Gaspésie*, Montréal, Éditions internationales Alain Stanké, 1980, p. 12.
- 2-3. Richard Foisy, « Portrait d'une vie » dans Michèle Grandbois (sous la direction de), *Marc-Aurèle Fortin – L'expérience de la couleur*, Québec, Musée national des beaux-arts du Québec/Les Éditions de l'Homme, 2011, p. 42.
4. Albert Laberge, *Journalistes, écrivains et artistes*, Montréal, édition privée, 1945, p. 177.
5. Guy Robert, *Marc-Aurèle Fortin – L'homme à l'œuvre*, Montréal, Éditions internationales Alain Stanké, 1976, p. 269.

6. Jean-Pierre Bonneville, *op. cit.*, pp. 33-34
7. *Ibid.*, p. 36.
8. Richard Foisy, *op. cit.*, pp. 43-44.
9. René Buisson, *Marc-Aurèle Fortin, un maître inconnu*, Montréal, Musée Marc-Aurèle Fortin, 1995, p. 169.
10. Maurice Huot, « L'œil limpide de Marc-Aurèle Fortin », *La Patrie*, 26 octobre 1949, p. 16.
11. Reynald (Réginald-Éphrem Bertrand), « Le 54^e Salon du printemps », *La Presse*, 20 mars 1937, p. 49.



VERSION LONGUE

Abonnez-vous

ou offrez-le en cadeau!

Magazine
Gaspésie

3 NUMÉROS

seulement

29 \$

taxes incluses

